

Dossier du cercle des abolitionnistes

Manifestations abolitionnistes en Amérique

Il y a quelques temps déjà, nous avons noté dans ces colonnes que le président Lincoln, de par ses scrupules juridiques, son esprit médiateur et constitutionnaliste, ses origines et ses liens avec le Kentucky, cet Etat frontière esclavagiste, avait le plus grand mal à se dégager de l'emprise des esclavagistes " loyaux ". Cependant, en cherchant à éviter toute rupture ouverte avec eux, il suscite un conflit avec ceux des partis du Nord qui sont les plus conséquents dans le domaine des principes et sont poussés de plus en plus sur l'avant-scène par les événements eux-mêmes. On peut considérer comme un prologue à ce conflit le discours tenu par Wendell Phillips à Abbington, au Massachusetts, à l'occasion de l'anniversaire de l'émancipation des esclaves aux Indes occidentales britanniques.

Avec Garrison et G.Smith, Wendell Phillips est le chef des abolitionnistes de la Nouvelle Angleterre. Durant trente ans, il a, sans défaillance et au risque de sa vie, lancé le cri de bataille de l'émancipation des esclaves, sans se soucier du persiflage de la presse, des cris de rage des voyous stipendiés, ne des amis enclins à la conciliation. Ses adversaires eux-mêmes reconnaissent en lui l'un des plus grands orateurs du Nord : il allie une nature de fer à une énergie indomptable et une probité entière. Aujourd'hui le Times de Londres dénonce au gouvernement de Washington le discours de Wendell Phillips à Abbington car il aurait " abusé " de la liberté d'expression : " il est difficile d'imaginer quelque chose de plus violemment démesuré. Jamais en temps de guerre civile, dans quelque pays que ce soit, un homme sain d'esprit et appréciant la valeur de sa vie et de sa liberté n'a prononcé de paroles d'une audace aussi folle. En lisant ce discours, on ne peut s'empêcher de conclure que le but de l'orateur est de forcer le gouvernement à le persécuter."

Et le Times semble tout disposé à jouer le rôle d'accusateur public.

Dans la situation actuelle, le discours de Wendell Phillips à Abbington est plus important qu'un bulletin de bataille. C'est pourquoi, nous voulons en rapporter ici les passages les plus frappants :

" Le gouvernement lutte pour le maintien de l'esclavage, et c'est pourquoi son combat est stérile. Lincoln mène la guerre en homme politique. Aujourd'hui encore, il craint davantage le Kentucky que le Nord tout entier. Il fait confiance au Sud. Si l'on demande aux noirs des champs de bataille du Sud s'ils sont effrayés par le déluge de feu et de fer qui s'abat sur la terre et met les arbres en pièces, ils répondent : " non, massa (monsieur), nous savons bien que cela ne nous concerne pas ! " Les rebelles pourraient dire la même chose des bombes de Mc Clellan. Ils savent qu'elles n'ont pas pour but de leur faire du mal. Je ne dis que Mc Clellan soit un traître, mais je dis que s'il était un traître il n'agirai pas autrement. Ne tremblez pas pour Richmond : Mc Clellan ne s'en emparera pas.

" Si nous continuons de conduire ainsi la guerre sans principe directeur, nous ne ferons que gaspiller en vain le sang et l'or. Mieux vaudrait accorder immédiatement l'indépendance au

Sud que de mettre en péril une seule vie humaine, pour une guerre fondée sur l'exécrable politique actuelle. Il faut cent vingt-cinq mille hommes par an et un million de dollars par jour pour mener la guerre dans les conditions actuelles. Or, vous ne pouvez arriver à battre le Sud. " Comme Jefferson le disait : " Les Etats du Sud tiennent le loup par les oreilles, mais ils ne peuvent ni le retenir ni le lâcher." De même, nous tenons le Sud par les oreilles, sans pouvoir nous en emparer, ni nous en débarrasser. Si vous le reconnaissez demain, vous n'aurez pas la paix pour autant. Pendant quatre vingt ans, il a vécu avec nous, nous craignant constamment, nous haïssant la moitié du temps, mais toujours mal à l'aise et méfiant. Rendu présomptueux par l'aveu de ses actuelles revendications, il ne tiendrait pas un an à l'intérieur d'une ligne frontière tracée artificiellement. Non ! à l'instant même où nous parlerions de conditions de paix, il crierait victoire ! tant que l'esclavage ne sera pas éliminé, il n'y aura pas de paix ! tant que vous garderez les actuelles tortures à la tête de notre gouvernement, vous creuserez un trou d'une main, et vous le refermerez de l'autre. Laissez donc toute la nation s'associer aux décisions de la chambre de commerce new-yorkaise : l'armée aura alors les raisons pour lesquelles il vaut de se battre. Même si Jefferson Davis en avait le pouvoir, il ne s'emparerait pas de Washington. Il sait fort bien que la bombe qui s'abattra sur cette Sodome, réveillerait toute la nation, et que le Nord tout entier lancerait d'une voix et de tonnerre " A bas l'esclavage ! A bas tout ce qui fait obstacle au salut de la république ! "

Karl Marx
Die Presse
Date: 22 août 1862